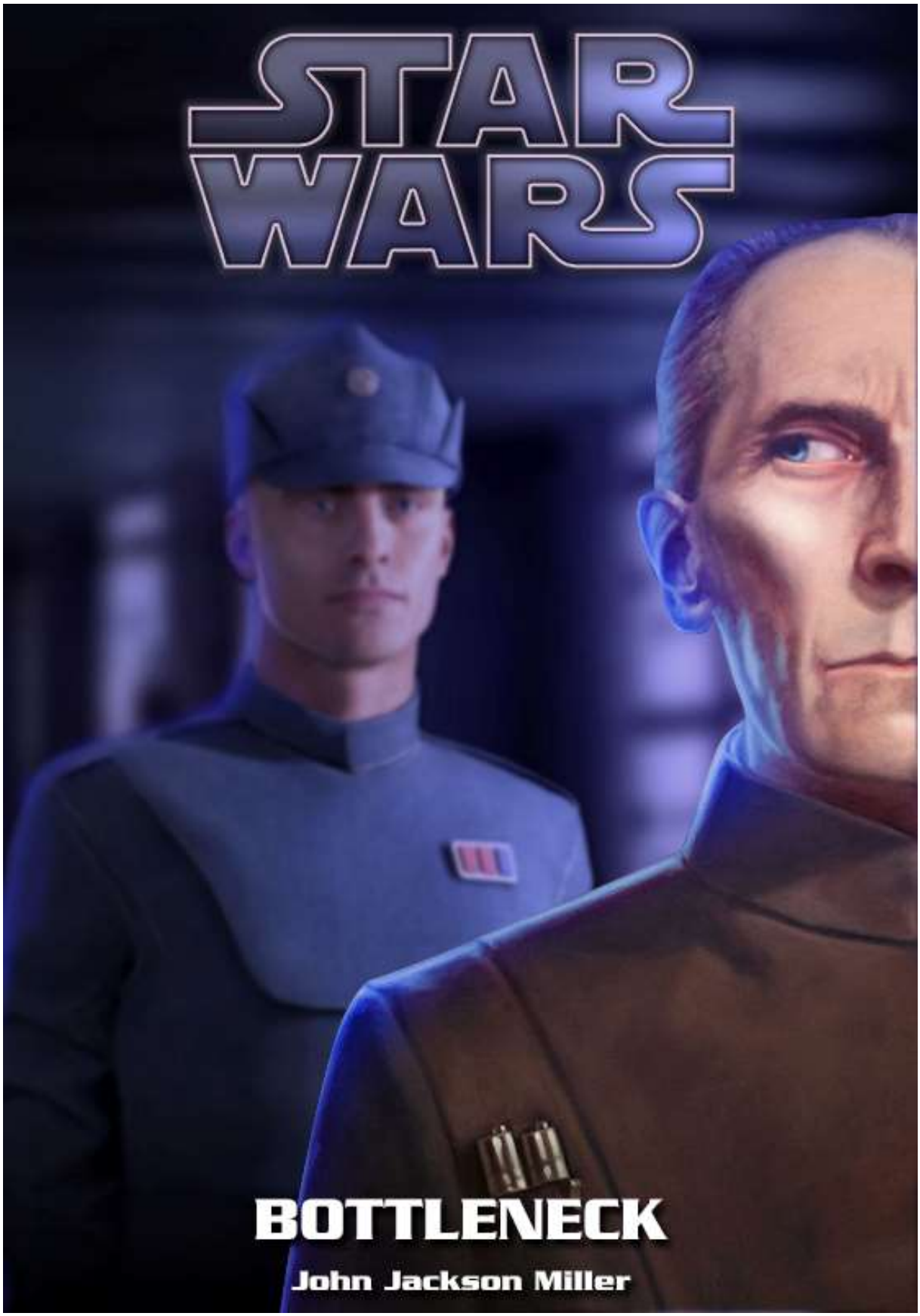
STAR WARS
BOTTLENECK
John Jackson Miller

Bottleneck

Version 1.0

John Jackson Miller

Version française présentée par :

Présentation

Bottleneck est une nouvelle écrite par John Jackson Miller, publiée en Octobre 2015 aux USA dans le recueil ***The Rise of the Empire***, contenant également les romans ***Une Nouvelle Aube*** et ***Tarkin*** ainsi que les nouvelles ***Mission Humanitaire*** et ***Les Leviers du Pouvoir*** (que vous pouvez retrouver chez les Chrofuckeurs). Elle se déroule 11 ans avant la Bataille de Yavin et appartient à la continuité officielle.

Lorsque le Grand Moff Tarkin est envoyé par l'Empereur Palpatine pour enquêter sur un conflit ralentissant la production Impériale sur une planète reculée, il s'attend à une mission facide. Au lieu de cela, Tarkin doit subir une alliance tendue avec le Comte Vidian, la nouvelle étoile montante de l'Empire, et un rival très compétent. Evitant des ruses et risquant des trahisons à chaque pas, les deux puissants Impériaux se battent pour avoir la main... et éviter, à tous prix, l'échec.

Merci à Duncan, CRL et Link pour ce récit !

Titre original : ***Bottleneck***

Auteur : **John Jackson Miller**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Duncan**

Correction et mise en page du document : **Link**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Août 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe des Chrofuckeurs Oubliés, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Chrofuckeursoublies.toile-libre.org is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © CF unless otherwise stated.

— EMBUSCADE !

L'avertissement du pilote n'était guère nécessaire, alors que le transport de troupes Impérial était déjà en détresse, violemment heurté de plein fouet par huit jambes rugissantes. Une deuxième monstruosité, haute de cinq mètres, surgit de l'obscurité. Propulsé par son cavalier sauvage Tsevukan, le kivaroa à la peau luisante éperonna le transport à une vitesse fulgurante. Le véhicule à répulsion se retourna et s'écrasa dans le marais, laissant ainsi s'échapper les stormtroopers qui se trouvaient dans les baies extérieures exposées lorsqu'il s'effondra.

L'impact avait brisé le dispositif de sécurité du pilote et l'avait projeté la tête la première vers le plafond de la cabine de commande. Le harnais du passager résista mieux, mais lorsque de l'eau saumâtre jaillit à travers le pare-brise détruit, il ne fut pas question qu'il reste attaché plus longtemps. Wilhuff Tarkin, Grand Moff et gouverneur de la Bordure Extérieure de l'Empire Galactique, avait beaucoup de choses à son programme. Se noyer dans une tourbière fétide n'en faisait pas partie.

Détachant ses sangles, Tarkin eut du mal à s'orienter. Il n'était pas blessé, mais dans l'obscurité, alors que l'eau montait, il fut contraint de tâtonner pour trouver l'écoutille de secours. Il ne l'avait pas encore atteinte lorsqu'un autre des indigènes en colère de Tsevukan, dehors, obligea sa bête à foncer droit sur l'aéroglisseur endommagé, le redressant sous le choc.

Tarkin atterrit sur le conducteur immobile pendant que l'éclairage de secours clignotait. Était-il mort ou inconscient ? Il ne le savait pas, et il n'avait pas le temps de s'en soucier. Dégageant le corps brisé hors du siège, il saisit rapidement la manette des gaz. Les moteurs du véhicule à répulsion, toujours en marche, gémirent sous l'accélération. Le Grand Moff n'avait aucune idée de l'endroit où il allait, mais il valait mieux bouger que rester sur place. Le transport heurta quelque chose dans sa course folle - un autre kivaroa, dont le cavalier s'envola dans la boue.

Bon débarras. Tarkin retrouva son comlink. Avant qu'il n'ait pu appeler à l'aide, des stormtroopers à bord de speeders passèrent en vrombissant, faisant feu avec les blasters de leurs véhicules. Alors que les Tsevukan et leurs bêtes s'enfuyaient dans la nuit, le Grand Moff détermina sa position par satellite et conduisit le véhicule endommagé jusqu'au dernier kilomètre de sa destination.

La garnison était la dernière étape de sa visite sur Tsevuka, la nouvelle conquête de la Bordure Extérieure de l'Empire. Il avait pensé qu'un transport terrestre entre ses avant-postes serait plus efficace, mais il était clair que les autochtones n'étaient pas aussi pacifiés que son général l'avait laissé entendre. Le grand Empire Impérial, menacé par des créatures sans cervelle chevauchant de bêtes de somme cachées dans les marais ? *Ridicule* ! Cette idée trottait obstinément dans l'esprit de Tarkin alors que le commandant de la base se précipitait, arborant une expression qui oscillait entre l'inquiétude pour son supérieur et la panique pure et simple.

Ce dernier choix était le bon. En retirant sa veste souillée, le Grand Moff laissa percer son irritation.

— Où était la patrouille, Commandant ? Il aurait dû y avoir plus de troupes stationnées le long de cette route !

— Je n'ai pas assez de monde pour ce détail. Le commandant déglutit bruyamment. Ou en général.

— N'importe quoi. Le recrutement se passe bien.

— Si vous voulez bien me pardonner, Monsieur, c'est tout le problème. J'ai des soldats qui se relaient parce qu'il n'y a pas assez d'armures de stormtrooper pour les équiper.

Tarkin n'avait aucune patience pour ce genre de détail.

— Réquisitionnez-les !

— Je l'ai fait. Il n'y en a tout simplement plus. L'Empire grandit trop vite.

Tarkin se renfrogna.

— L'Empire fait ce qu'il doit faire, Commandant. Mais peut-être que certains de ses membres ne font pas leur devoir. Il appela sa navette avant de partir à la recherche d'un uniforme propre.

*****

— Nous sommes donc dépassés par la vitesse de notre succès, dit l'Empereur.

Assis dans son bureau à bord Star Destroyer *Executrix*, Tarkin acquiesça en hochant la tête. Il avait dit quelque chose de similaire pour lancer l'appel holographique, mais Palpatine l'avait dit plus crûment, comme il le faisait souvent.

— Il semble que oui, répondit Tarkin. Mes forces dans ces secteurs dépendent de la production de Gilvaanen, sur la Bordure Intérieure. Mais la production d'armures n'a augmenté que de cinquante pourcents cette année, soit la moitié de ce qui est nécessaire.

Le monde-jungle de Gilvaanen avait été une épineuse petite aiguille dans le pied de Tarkin pendant un certain temps. Des sociétés privées, employant pour la plupart des colons Ithoriens qui s'y étaient installés bien avant, s'occupaient de la plus grande partie de la production des blindés. Pour Tarkin, la meilleure façon d'améliorer la production était évidente.

— Les sociétés devraient être dissoutes et la production entièrement placée sous contrôle impérial.

— *Votre* contrôle, voulez-vous dire, assena l'Empereur, une trace d'impatience dans la voix. Vous me l'avez déjà dit. Mais je ne suis pas convaincu que ce soit la bonne méthode, et le comte Vidian non plus.

Vidian. Tarkin regarda le comte, un homme en plein essor dans l'administration impériale, apparaître dans l'hologramme aux côtés de l'Empereur. Il était là depuis le début. Ça devait être Vidian. Personne d'autre ne ressemblait à ça.

Déformé des années plus tôt par une maladie grave, le comte s'était refait une beauté à plus d'un titre. Le visage détruit de l'homme d'une cinquantaine d'années avait été remplacé par un masque pâle et sans traits caractéristiques de synthéchair tendu sur du métal et de l'os reconstruit. Ses yeux artificiels semblaient brûler, macabres orbes jaunes sur cramoisi qui lui procuraient un réseau de données en plus de la vue. Mais ce n'était que le début de ses améliorations. Les chirurgiens avaient enfermé ses organes abîmés dans un puissant corps cybernétique, le protégeant non seulement contre l'âge et la maladie, mais aussi contre la plupart des atteintes physiques. On ne savait pas combien de temps Vidian pourrait vivre, ni ce qu'il était capable d'accomplir.

Et il avait déjà tant fait. Financier acharné dans les dernières années de la République, Vidian avait construit un culte autour de ses idées de gestion et de sa voix artificielle puissante. Maintenant, il continuait son rôle de coordinateur d'entreprise, en tant que l'un des spécialistes les plus efficaces de Palpatine. C'était sa volonté qui avait permis aux corporations de garder le contrôle de la production de Gilvaanen.

— Le profit est synonyme de puissance, dit Vidian, sa voix numérique parfaitement modulée amplifiée juste assez pour ne pas offenser l'Empereur. La rétribution financière et l'illusion de la concurrence peuvent motiver comme la force ne le fera jamais.

Tarkin balaya la remarque.

— Vous jouez à des jeux où la croissance de l'Empire est en péril.

— Il y a des occasions où le contrôle de l'État est préférable, et je l'ai recommandé, répondit Vidian. Mais la rivalité a fait du secteur de construction de blindés une zone de haute

innovation technologique. Ramenez-la sous contrôle impérial, et vous pourriez y mettre fin. (Il regarda l'Empereur). Gilvaanen est dans mon portefeuille, Votre Altesse. Je peux aller immédiatement régler les problèmes.

— Pas suffisamment bien, dit Tarkin. Le comte Vidian aurait dû agir avant. Je dois insister pour que quelqu'un de plus ferme prenne les choses en main.

Vidian fit face à Tarkin et fléchit ses doigts métalliques.

— Des industries entières ont vu comme ma main est forte, *Grand Moff*. (Il cacha à peine son mépris en crachant le titre.) Votre armée n'existe peut-être qu'à cause de la production que j'ai arrachée à.…

— Assez. (L'Empereur semblait amusé plutôt que furieux.) La rivalité produit en effet de meilleurs résultats en augmentant la punition en cas d'échec. (Il regarda Tarkin.) Grand Moff, je vous envoie *tous les deux* sur Gilvaanen. Vous travaillerez ensemble pour découvrir ce qui a mal tourné dans la production d'armures et vous vous assurerez que les objectifs seront atteints. Ou je saurai pourquoi.

Tarkin inclina la tête.

— À vos ordres.

Le Grand Moff savait qu'il ferait ce qui lui était ordonné, bien sûr ; le choix des agents de l'Empereur était de sa prérogative. Tarkin travaillerait avec Vidian. Mais l'enjeu était trop important pour qu'il autorise des retards de la part d'un intrus gênant.

Il découvrirait à quoi il était confronté.

*****

— *Oubliez l'ancienne voie !*

Vidian était un homme aux *deux* faux visages, remarqua Tarkin en regardant l'un des holos de motivation du comte. Il les avait réquisitionnés pour voir ce à quoi il allait être confronté. Vidian affichait dans ses best-sellers un visage roux et sain, grâce à l'imagerie numérique. Les holographes avaient aussi changé ses yeux si voyants pour qu'ils paraissent naturels : magnétiques et bruns. Ce n'était un secret pour personne que Vidian avait un visage reconstruit, bien sûr ; son rétablissement de la maladie faisait partie de sa légende. Mais le visage effrayant qu'il portait en réalité faisait presque certainement partie de la véritable histoire de son succès. Ce disque, marqué par des explosions de violence moins médiatisées au nom de l'efficacité, l'avait rendu aussi populaire auprès de l'Empereur qu'il l'était auprès du peuple.

Tarkin fut surpris de voir à quel point on ne savait pas grand-chose d'autre sur lui. Plusieurs sociétés de Vidian de l'époque républicaine fournissaient encore l'Empire, mais les conflits d'intérêts n'étaient plus guère scandaleux. Il n'avait pas d'amis, pas de parents vivants : il vivait pour le travail, entouré principalement d'assistants sur sa base en orbite autour de Calcoraan. Il avait gardé son lieutenant le plus digne de confiance, Everi Chalis, qui voyageait constamment en mission. Tout cela signifiait que peu de gens connaissaient le véritable homme, un fait qui pouvait paraître insignifiant ou suspect. Certes, Vidian avait été l'un des premiers et des plus ardents partisans de l'Empire, mais Tarkin s'interrogeait sur sa loyauté.

Là où il y a deux faux visages, il y en a peut-être plus.

Le carillon sonna. Tarkin figea l'hologramme.

— Oui ?

— Nous sommes arrivés à Gilvaanen, annonça le commandant en second du navire.

Le Commandant Rae Sloane entra dans la pièce et observa l'hologramme.

— Le matériel de recherche était-il satisfaisant ?

— Suffisamment. (Tarkin posa les doigts sur ses tempes.) Je n'aurai pas le temps de tout étudier de toutes façons.

— Comment résumeriez-vous sa récente carrière impériale ?

— C'est un faiseur de miracles. Il a fait en sorte que le programme de production de cargos Gozanti soit lancé à temps et en deçà du budget prévu, et il a mis de l'ordre dans plusieurs chantiers navals. C'est une icône dans sa communauté.

— Il est dans *ma* communauté, maintenant. (Tarkin écarta l'hologramme et leva les yeux pour voir la jeune femme debout sur le seuil de la porte.) Autre chose ?

— C'est mon dernier vol sur l'*Executrix*, Monsieur. J'ai été nommée Capitaine.

— À votre âge ? Admirable. (*Mais ce n'est pas surprenant*, pensa Tarkin. Naturellement douée pour la navigation de vaisseau, Sloane avait obtenu son diplôme de l'Académie Impériale de Prefsbelt et, en tant que lieutenant, avait étudié la navigation avec la dernière promotion de cadets du légendaire Pell Baylo.) Où allez-vous ?

Sloane se déplaça inconfortablement.

— Je... ne sais pas, Gouverneur. Je retournerai à Coruscant pour attendre une mission. Mais il y a plus de capitaines que de postes, en ce moment.

— Et vous attendez une recommandation de ma part ?

Les yeux foncés s'élargirent.

—Non, monsieur, je ne demandais pas...

Il se leva pour partir.

— N'acceptez aucune faveur, et vous n'en devrez aucune.

*****

Des tirs de blasters retentissaient dans les couloirs de l'usine. Les stormtroopers qui escortaient Tarkin s'approchèrent rapidement de lui, levant leurs armes en guise de défense. Mais l'Ithorien à la tête de marteau, à la réception, se leva et agita ses bras maigres.

— C'est normal, dit-il, montrant du doigt les doubles portes derrière. Elle vous attend.

Alors que les portes s'ouvraient, les tirs continuèrent. Tarkin en vit la source : trois Ithoriens tirant à bout portant sur un personnage bipède debout sur un bureau antique de luxe. C'était une femme humaine, d'après Tarkin, mais elle portait un casque noir conçu pour une espèce possédant deux lobes crâniens bulbeux volumineux ainsi qu'un plastron triangulaire massif qui absorbait admirablement bien les tirs des Ithoriens.

Par-dessus le vacarme, la cible des Ithoriens remarqua Tarkin et son escorte et leva la main. Les Ithoriens cessèrent le feu. Son casque enlevé, Tarkin vit le visage transpirant d'une femme aux cheveux bruns à la fin de la soixantaine. Elle sourit. Bienvenue, Grand Moff. Elle essuya la sueur de son front.

— Désolé, il n'y a pas beaucoup d'air dans ce casque.

— Thetis Quelton, je présume.

Tarkin entra dans le bureau alors que les Ithoriens rangeaient leurs armes dans une armoire. Il était rarement amusé par les spectacles montés à son attention, mais d'après ce qu'il voyait Quelton était de la vielle époque : elle testait les systèmes elle-même.

Elle montra le plastron le plastron.

— Même pas brûlé. C'est rare. Nous l'avons confisqué à une espèce appelées les Pikaati. J'ai une armure complète à la maison.

— Humm.

Tarkin avait entendu dire qu'elle était excentrique, collectionneuse de tout ce qui était ancien et les armures exotiques qui tapissaient les murs du bureau le montraient. Alors que les Ithoriens aidaient Quelton à descendre et à retirer son équipement, il se dirigea vers la fenêtre et obtint sa première vraie vue de Gilvaanen. Autrefois un monde de jungle luxuriante, il avait été rapidement remodelé pour jouer son rôle pour l'Empire. Les forêts étaient coupées à blanc pour les polymères élastiques de ses arbres, tandis que les montagnes étaient rasées pour

extraire les matériaux composites céramiques. Gilvaanen était l'endroit idéal pour faire des armures.

La tenue Pikaati enlevée, Quelton invectiva ses aides.

— Qu'est-ce que vous attendez, lourdauds ? Retournez au travail !

Les Ithoriens se retirèrent docilement, en prenant soin de ne pas bousculer son exposition historique. Tarkin renvoya ses propres troupes.

Quelton déposa le casque alien sur une étagère.

— Les Pikaati ont fait du bon travail. Il devrait y avoir des idées dont je pourrais tirer profit.

— Il y a sûrement des façons plus orthodoxes d'étudier les armures, dit Tarkin.

— Il faut la porter pour y croire, répondit-elle.

Elle s'approcha d'un autre présentoir, un costume marron massif qui protégeait autrefois une bête à six pattes. Elle passa sa main ridée avec amour le long de la ferronnerie ornée.

— C'est remarquable, n'est-ce pas ? Une découverte archéologique ; je l'ai faite restaurer. Elle démontre que l'armure est commune à tous les êtres sensibles à travers l'histoire. Pour se protéger des éléments, du vide ou des ennemis, tous les êtres ont conçu les choses pour se protéger.

— Oui, oui, oui, dit Tarkin. Mais pendant que vous vous amusez, les troupes de votre Empire s'en privent sur la Bordure Extérieure.

Elle prit un chiffon et commença à faire briller la pièce d'exposition géante.

— Quelton Fabrication n'est pas votre problème.

— Vous ne saisissez pas dans quel pétrin vous êtes. (Tarkin croisa les bras sur sa poitrine.) Les retards de production...

— Vous m'en avez parlé dans votre message. Et *l'autre type* me l'a répété plus tôt.

— L’autre ?

— Elle parle de moi, annonça une voix depuis l'extérieur du bureau.

Tarkin la reconnut, mais quelques instants passèrent avant que le comte Vidian n'entre. L'audition augmentée du cyborg était extrêmement sensible. Et tout aussi impressionnant était l'homme lui-même : habillé sobrement mais richement d'une tunique rubis et d'un kilt noir, Vidian avait des membres en métal qui brillaient sous les lumières du bureau. Il s'inclina sommairement.

— C'est gentil de vous joindre à nous, Grand Moff.

— Quand êtes-vous arrivé ? demanda Tarkin.

— À minuit. Depuis, j'ai passé en revue l'établissement et ses employés. (Il tourna ses yeux brillants vers Quelton.) Je viens de vous envoyer une liste de dix-sept pratiques différentes qui devront être remaniées pour une efficacité maximale.

Quelton prit un datapad sur son bureau.

— Je vois ça.

— Et la salle de repos des employés devrait être convertie en entrepôt.

Tarkin leva un sourcil.

— Vous permettez à vos employés de se détendre ?

Quelton éclata de rire.

— J'ai supprimé les pauses peu de temps après avoir passé un contrat avec l'Empire.

— C’est du passé, Grand Moff.

Vidian se rendit à son bureau.

— Vous devrez désinfecter la pièce avant de l'utiliser pour le stockage. Le système de filtration de mes poumons artificiels a détecté plusieurs agents biologiques différents.

Quelton demeura imperturbable.

— Les Ithoriens les ont détectés également, même s'il y a longtemps. C'est une planète de jungle, ou ça l'était. Vous avez déjà constaté que la zone de fabrication, avec les composants de l'armure, est stérile.

Tarkin regarda Vidian avec ironie.

— Ça devrait satisfaire notre inspecteur de la qualité.

— Je ne suis pas que….

Vidian commença à s'énerver, avant de s'arrêter. Il revint à sa liste, énumérant d'autres recommandations. Le Grand Moff reconnut la légende : Vidian essayait d'établir un territoire, de montrer qu'il en savait plus que lui. Il conduisit Tarkin et Quelton du musée qu'elle appelait un bureau à faire le tour des inefficacités qu'il avait découvertes.

Tarkin pensait que Vidian était un Popinjay autoproclamé, mais il semblait éblouir Quelton, faisant remarquer sans détour au Grand Moff le travail merveilleux que les armuriers de Vidian avaient accompli. Pour sa part, Quelton semblait égaler la brutalité de Vidian avec les Ithoriens sur ses lignes de production. C'était un spectacle pour l'inspection ? La créature que Quelton avait frappée avec sa matraque ne le pensait probablement pas.

Enfin, Tarkin en eut assez de la pantomime.

— Ce sont des changements à la marge, dit-il. Gilvaanen doit produire beaucoup plus que ça.

— Les batailles se gagnent à la marge, déclara Vidian. Je m'attendrais à ce qu'un militaire le sache.

Tarkin ne mordit pas à l'hameçon.

— Je veux entendre les explications de Quelton.

— Cela ne vient pas nous, dit-elle en montrant une fenêtre. C'est Cladtech le problème.

Tarkin connaissait ce nom. Le rival de Quelton à l'autre bout de la ville, Cladtech, avait obtenu le contrat lucratif pour l'assemblage final de toutes les pièces de blindage intérieur des armures.

— Des problèmes avec la guilde des ouvriers ?

— Avec tous les Ithoriens, dit Quelton, ne cachant pas son dédain en marchant vers une grande porte. Ils ralentissent la mise en œuvre des nouvelles mesures.

— Foutaises, déclara Vidian. La guilde a été dissoute il y a des années.

— Le propriétaire de Cladtech tolère leur ineptie. C'est même l'un d'entre eux. Pendant ce temps, mon blindage s'empile sur les quais de chargement.

Quelton appuya sur une commande, et la porte se souleva, prouvant la véracité de ses assertions.

— Je veux équiper votre armée, Grand Moff. Mais j'ai besoin que vous m'aidiez à le faire.

*****

Quoi qu'il en eut été par le passé, Cladtech semblait, selon Tarkin, être dépassée par l'entreprise de Quelton. Dans un état pitoyable et mal géré, et cela valait aussi pour ses employés, ceux qui travaillaient du moins. Plusieurs d'entre eux avaient prétexté une maladie en apprenant l'inspection impériale. Et là où les mauvais traitements infligés par Quelton avaient accéléré le travail de son personnel, Mawdo Larrth, propriétaire de Cladtech, traitait le sien avec plus de bienveillance.

— Ils font du bon travail si je les laisse tranquille, avait déclaré l'Ithorien larmoyant en regardant par-dessus une balustrade dans l'usine.

Les machines fonctionnaient, mais toutes n'étaient pas dotés d'un personnel au complet. Mawdo Larrth expliqua que les employés *avaient travaillé pour être en règle*, faisant ce que leur contrat exigeait, mais sans aller au-delà.

— Annulez les contrats, répliqua Tarkin. C'est une nécessité militaire.

— Si je fais ça, ils se tireront tous, répondit Larrth, son communicateur électronique donnant à sa voix traduite un ton défaitiste. Ils n'ont pas besoin d'assembler des armures pour vivre.

— Cela peut changer intervint Vidian. Et comment coordonnent-ils leurs protestations ? Vous avez déjà interdit tout contact extérieur entre les travailleurs.

— Mon peuple a colonisé ce monde, expliqua Larrth. Les liens de la communauté sont profonds avec les Ithoriens. Je ne peux pas arrêter ce qui se dit à table.

— Vous pourriez ajouter des quarts de travail et faire en sorte que les travailleurs prennent leurs repas ici, répliqua Vidian.

Larrth hocha la tête pendant qu'il évaluait l'idée.

— Je ne pense pas que les ouvriers l'accepteraient.

— Qui leur demande *leur* avis ?

Tarkin brossa ses épaules. La chaleur oppressante de l'usine menaçait les plis de son uniforme.

— Je m'excuse pour l'inconfort, dit Larrth. (Il fit un geste vers les machines en bas.) Les moules d'injection chauffent, et vos commandes nous font travailler en équipe double. Ils ne refroidissent jamais, sauf en cas d'arrêt de travail. Je les éteins alors, le coût de l'énergie nécessaire pour les faire fonctionner me ruinerait.

Vidian se concentra sur les travailleurs en-dessous.

— Le travailleur moyen est ici depuis dix-huit ans, n'est-ce pas ?

— Les chefs d'équipe depuis trente ans, répondit Larrth. Il y a beaucoup d'expérience ici, c'est pourquoi le travail qui est fait est de qualité. Mais ça explique aussi les troubles. Les gens se souviennent quand les choses étaient... *différentes*.

Tarkin tourna son attention vers la porte du fond.

— Ils vont bientôt oublier, déclara-t-il. (Les portes s'ouvrirent et une section de stormtroopers entra, accompagnée de plusieurs officiers vêtus de noir. Tarkin les salua.) La salle du personnel est à droite, dit-il. Les renseignements devraient être là.

Larrth fut surpris.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

— Officiers du Bureau de Sécurité Impérial, expliqua Vidian au sujet des personnages aux vêtements sombres. (Il regarda Tarkin, perplexe.) Vous avez appelé le BSI ?

— Et ils sont aidés par des stormtroopers de l'*Executrix*, dit Tarkin. Nous identifierons tous les travailleurs manquants et les ramènerons à leur poste. Ils ne quitteront pas cette usine avant d'avoir atteint leurs quotas.

— Ça doit être pratique de voyager avec sa propre armée, dit Vidian avec amertume. Vous auriez dû les appeler avant le début de notre inspection.

— Quelton nous a fait savoir qu'il y avait des troubles du travail ici, dit Tarkin. C'est une raison suffisante.

— Ma tournée n'est pas terminée, rétorqua Vidian. J'appellerai des agents moi-même, mais seulement quand je le jugerai nécessaire.

— Oh, ils sont nécessaires, quelle que soit votre opinion.

Tarkin le regarda, indifférent. Vidian et lui avaient été en désaccord à plusieurs reprises sur la façon de procéder depuis leur première rencontre ; il n'avait pas l'intention d'être retardé davantage. Il fit un geste pour que les agents du BSI avancent. Larrth, anxieux, suivit les nouveaux arrivants.

Une agitation s'éleva de l'usine. Les stormtroopers entrèrent, et menacèrent de leurs armes tous les travailleurs Ithoriens qui se trouvaient à l'écart de leurs machines. Effrayés, ceux-ci retournèrent précipitamment au travail. Vidian claqua ses mains métalliques sur la balustrade, la bosselant sous le choc. Il regarda Tarkin derrière lui.

— Ce n'est pas la bonne méthode.

— Nous avons brisé les guildes dans cette industrie pour une raison, Comte. (Tarkin le regarda.) L'Empereur ne peut pas laisser se former des centres de pouvoir rivaux.

— Je suis d'accord, dit Vidian. Mais ça manque de finesse.

— Finesse ? Vous pouvez bien faire des remarques sur le style, mais je –

— Laissez-moi vous préciser ma pensée : les actes punitifs devront viser les moins performants, comme ce malheureux directeur. Nous devons retirer le tissu cicatriciel et ne laisser que les muscles.

Tarkin trouvait l'analogie amusante pour un homme dont l'anatomie était surtout mécanique. Mais il ne répondit pas. Il se retourna pour suivre les agents.

*****

— Tarkin !

Le pupitre et le bureau appartenaient encore ce matin-là à l'un des vice-présidents de Quelton Fabrication, que Thetis avait congédié sans ménagement pour permettre à Tarkin de s'installer temporairement et pour lui montrer qu'elle était disposée à réduire ses effectifs.

— Tarkin !

Vidian appela encore une fois, cette fois depuis l'entrée.

— On ne s'adresse pas à moi de cette façon, dit Tarkin, les yeux rivés vers son travail. Je me fiche de qui vous pensez être.

— J'ai reçu des informations de mon assistant sur Calcoraan, Everi Chalis. Vous avez mené une enquête sur mon passé.

— Comme l'Empereur, je m'intéresse à tout dans l'Empire.

Vidian avait continué à le contredire toute la semaine, intervenant à plusieurs reprises pour essayer de protéger les travailleurs de Cladtech qui lui semblaient avoir de la valeur. Tarkin pensait qu'une telle préoccupation était déplacée. Voire suspicieuse.

— Après vos éclats pour défendre les Ithoriens en grève, je voulais savoir à quel genre d'homme j'avais affaire.

— Vous pourriez acheter un de mes holos. Ça vous ferait gagner du temps.

— Je les ai regardés, dit Tarkin. (Il saisit un datapad.) J'ai également ici une réponse de l'un de vos sous-fifres. Il suggère que ma curiosité est justifiée.

Vidian fait une pause.

— Laissez-moi deviner. Le Baron Danthe ?

— Lui-même.

Le cyborg éclata de rire.

— Le baron Danthe est hypocrite, menteur, déloyal et jaloux de ma position. Dans le monde des affaires, et maintenant au sein de l'Empire.

— Une merveille que vous le laissiez travailler pour vous.

— Comme vous le savez fort bien, nous n'avons pas toujours le choix des gens avec lesquels nous travaillons.

— C'est juste.

Tarkin sourit. Lui aussi pensait que Danthe était hypocrite, menteur et déloyal, une opinion formée après leur seule confrontation holographique de l'après-midi.

— Je n'ai pas le temps pour les jeux politiques, dit Vidian, sa voix artificielle s'amplifiant. Il s'agit de trouver le chemin le plus efficace vers ce que l'Empereur veut. En

fait, vers ce qu'il exige. (Il agita un doigt métallique en direction de Tarkin.) Vous vous êtes immiscé dans mes directives toute la semaine. Vous êtes en dehors de votre ministère et au-delà de vos compétences. Maintenant, cessez ce petit jeu.

Tarkin fixa simplement le cyborg.

— Ces tactiques fonctionnent-elles sur les ouvriers ? demanda-t-il sèchement. Parce que je vous assure qu'elles n'ont aucun effet sur moi.

— Éloignez-vous, Grand Moff. Je vais me charger moi-même de régler le problème cette planète !

Vidian tourna sur les talons et s'en alla.

Tarkin joignit les mains et réfléchit alors que les bruits de pas de Vidian s'estompaient. Le Grand Moff connaissait son domaine de compétences, mais il avait souvent constaté que d'autres n'en avaient pas conscience. L'aristocratie et les industriels avaient conservé un certain pouvoir dans les hautes sphères, ce qui compliquait les choses. Vidian appartenait aux deux classes et de plus, il avait reçu un mandat de l'Empereur en personne.

Tarkin n'avait aucun doute sur le camp que Palpatine choisirait en cas de conflit. Vidian pensait peut-être la même chose. Si le Comte voulait confronter leurs hypothèses, qu'il en soit ainsi.

Un cognement sur sa porte ouverte brisa sa concentration.

— Excusez-moi, Grand Moff, dit Quelton.

— Oui ?

— Il y a eu des rumeurs qui courent dans l'usine dit-elle. Au sujet d'une *trahison*. Vous voudriez peut-être en savoir plus....

*****

Le chef de la station du BSI marcha dans la nuit vers Tarkin.

— Nous les avons, monsieur. Ils ne peuvent pas s'échapper.

— Allez-y, ordonna-t-il.

Tarkin regarda les projecteurs s'allumer, illuminant les ruelles sombres de la capitale de Gilvaanen. Le bâtiment devant lui était délabré, une usine abandonnée. Aucun Ithorien sain d'esprit ne viendrait dans un tel endroit la nuit. Que tant de gens s'y retrouvent confirmait les soupçons de Tarkin. Les informations de Quelton étaient exactes. Des stormtroopers apparurent quelques instants plus tard pour s'adresser à lui.

— Le bâtiment est sécurisé, monsieur. Vous pouvez entrer.

À l'intérieur, sous la lumière crue des projecteurs des forces de sécurité, plus d'une douzaine d'Ithoriens étaient agenouillés, leur tête allongée projetant des ombres grotesques sur les décombres d'un bureau.

— Tous les superviseurs de la ligne de production de l'usine Cladtech, indiqua le chef du BSI. La réunion est illégale.

Tarkin prit le datapad du chef de station et lut la liste des noms. Il avait déjà vu la plupart d'entre eux : les ouvriers que Vidian avait identifiés comme étant les meilleurs de Cladtech. Ils s'étaient réunis pour préparer une autre grève, celle-ci en réponse aux mesures prises par Tarkin plus tôt dans la semaine. Il n'y avait qu'une seule chose à faire. Vidian s'en étranglerait, il le savait, mais il n'y avait pas d'autre choix. La résistance ne pouvait être tolérée.

—Éliminez-les.

Ignorant les réactions choquées des Ithoriens, Tarkin se dirigea vers la sortie. Les premiers blasters se levèrent lorsque des bruits s'élèvent de l'embrasure de la porte de la rue. Le Grand Moff entendit des cris puis s'abrita alors qu'une forme humaine s'envolait et jaillissait violemment dans la pièce depuis l'extérieur.

C'était un autre agent du BSI. Tarkin le reconnut. Son agresseur entra un instant plus tard.

— Arrêtez ça ! ordonna Vidian, le volume de son système de sonorisation au cou poussé au maximum. J'ai suivi quelqu'un jusqu'ici, et je suis arrivé juste à temps. Ne tuez pas ces ouvriers !

Tarkin sortit de l'ombre, écœuré.

— Il s'agit d'une opération militaire, en collaboration avec le BSI, dit-il en brossant son uniforme. Ce n'est certainement pas dans... quel était votre terme ? Vos compétences.

— J'ai dit stop ! répéta Vidian, le volume de sa voix avait baissé, mais son ton n'en demeurait pas impératif.

Il s'avança entre les stormtroopers et les Ithoriens terrifiés, qui se recroquevillaient sur le sol. Il se retourna, interposant son corps blindé entre les soldats et leurs prisonniers.

Tarkin le fixa du regard, stupéfait. Il s'était interrogé sur la loyauté de Vidian, mais c'était là un comportement choquant que l'Empereur n'aurait jamais accepté. *Très bien, très bien*.

— Nous constatons de quel côté vous êtes. (Se demandant à quel point le corps blindé de Vidian était résistant, il regarda les stormtroopers.) Vous avez vos ordres. Vous allez…

Vidian leva les mains, mais par dépit, pas pour se rendre. Désignant un bureau renversé à l'autre bout de la pièce, il fonça vers lui. Les servomécanismes de ses bras lui permirent de facilement le soulever, révélant ainsi la silhouette Ithorienne cachée, blottie en dessous.

— Je ne suis pas le traitre. Le voilà !

— *Larrth ?*

— Il est de mèche avec ses propres grévistes ? (Tarkin regarda Vidian attraper le propriétaire de Cladtech et le plaquer contre un mur.) Comment l'avez-vous su ?

— Je l'ai entendu respirer, répondit Vidian, avant de comprendre ce que Tarkin voulait dire. J'étais en train de revoir mes enregistrements et j'ai repensé à quelque chose que Quelton a dit : "C'est l'un des siens". Je pensais que c'était la remarque d'une fanatique, mais ça m'a fait voir les enregistrements que j'ai collectés chez Cladtech d'un œil nouveau. (Il jeta un regard furieux sur Larrth.) Vous avez dit que vous coupiez l'alimentation des machines chaque fois qu'il y avait un arrêt de travail. Vos relevés de consommation d'énergie le confirment.

Larrth gémit de peur.

— Elles coûtent trop cher... à laisser tourner au ralenti...

— Ces mêmes relevés indiquent aussi que vous les avez mis hors ligne une heure avant le début des quarts de travail, avant même de savoir qu'une grève allait commencer ! (Il secoua violemment Larrth.) Avez-vous des prémonitions ? Ou le saviez-vous d'avance ?

— Il savait, dit Tarkin, les yeux rétrécis. Expliquez-vous.

Vidian relâcha son emprise sur Larrth pendant quelques instants.

— Ce que vous avez demandé à mon peuple est irréalisable, dit Larth entre deux quintes de toux. Les laisser faire la grève... était le seul moyen... de leur donner une chance...

— Vous avez consenti à la révolte et avez pensé qu'elle était miséricordieuse, accusa Vidian. Mais vous avez commis une erreur. Vous sacrifiez votre profit en étant de connivence avec les syndicalistes. Mais en essayant d'économiser quelques milliers de crédits, vous vous êtes trahi. C'est pour ça que je vous ai suivi jusqu'ici.

C'était logique pour Tarkin. Il fit un geste en direction des stormtroopers – mais avant qu'ils ne puissent avancer, Vidian serra ses mains puissantes, brisant le cou de Larrth, ce qui émit un craquement écœurant.

— C'est beaucoup plus efficace ainsi, dit Vidian, relâchant la silhouette flasque de l'Ithorien.

Il se retourna pour regarder Tarkin - qui hocha légèrement la tête et ouvrit la main.

— Essayez à votre façon.

Avec la permission de Vidian, il se retourna vers les Ithoriens restants.

—Vous n'êtes pas en état d'arrestation et vous n'êtes pas virés. Vous allez reprendre le travail immédiatement et vous atteindrez nos objectifs de production. Si vous échouez, tous ceux que vous supervisez mourront.

Terrifiés, les chefs de chantier se levèrent. Les stormtroopers les chassèrent de la pièce.

— Je pense que la production va s'améliorer maintenant, déclara Vidian. Et j'ai des idées pour améliorer le management.

— Nous en reparlerons, répondit le Grand Moff. Le comte se tourna vers la sortie, et Tarkin suivit. *Peut-être vous ai-je sous-estimé*, pensa-t-il.

*****

Une fois que Tarkin lui eut donné son approbation à contrecœur, Vidian proposa une solution économique qui enchanta littéralement Thetis Quelton.

— Cladtech est dès à présent fusionnée avec Quelton Fabrication, dit Vidian. Et le contrat d'assemblage final est maintenant à vous.

Tarkin n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi heureux. Quelton avait hérité de l'ancien bureau de Larrth quelques instants seulement avant qu'elle ne commence à donner des ordres par le biais de son comlink aux employés de sa propre usine.

— Cet endroit sera aménagé en un rien de temps. Et la Bordure Extérieure aura toutes les armures dont elle a besoin.

— Il nous en faut toujours plus, dit Vidian.

— Je vous le garantis, ajouta Tarkin.

Mais la vieille femme semblait revigorée par le défi et excitée à l'idée de reprendre les opérations de son rival mort.

— C'est un vieux bâtiment historique, dit-elle. J'ai juste besoin d'un peu de temps. C'est important de garder le passé en vie.

— Vieux n’est pas synonyme de mieux, dit Vidian.

— Je connais votre devise, dit-elle doucement, avant de s'asseoir au bureau de Larrth.

En quelques instants, elle a fut absorbée par les nouveaux rapports.

Oui, Tarkin avait constaté du sabotage dans le fait que Quelton le renseignait sur la réunion secrète. Il se demanda depuis combien de temps elle soupçonnait Larrth d'être de mèche avec les syndicalistes. Vidian n'y avait rien vu de déloyal, juste un peu de patriotisme égoïste. Il avait supposé que cela donnerait à Quelton plus d'espace pour sa collection florissante de reliques historiques inutiles. Le cyborg se préparait à partir pour Quelton Fabrication, afin d’aider à la coordination de la transition.

— Comte, attendez dehors un moment, dit Tarkin.

Perplexe, Vidian se retira alors que le Grand Moff se retournait vers Quelton.

— Thetis, appela Tarkin.

Elle le regarda, sursautant de surprise en l'entendant l’appeler par son prénom.

— Oui ?

— Je pars dans la matinée et il semble qu'une célébration s'impose. J'aimerais voir ces armures historiques dont vous avez parlé.

— Celles dans mon salon chez moi ?

Une trace de sourire lui traversa le visage de Tarkin.

—Vous n’avez pas besoin de les déplacer jusqu’ici. Je pourrais venir dîner.

Il regarda autour de lui. Si ça ne retarde pas votre travail ici.

Quelton sourit.

— Bien sûr. J'ai en tellement plus, il y a des artefacts de ce monde et d'une douzaine d'autres, tous fascinants. Je vais demander aux droïdes de préparer quelque chose de délicieux à manger. Disons dans quatre heures, chez moi ?

Tarkin hocha la tête et l'écouta lui communiquer son adresse. Il la connaissait déjà, bien sûr ; c'était son travail de tout savoir. Quelton se remit au travail.

En sortant, Tarkin vit que Vidian l'avait attendu. Ses oreilles électroniques avaient capté toute la conversation, ce qui l'avait clairement amusé.

— Alors c'est comme ça que vous procédez ? Vous attribuez des contrats lucratifs à des femmes riches et vous vous invitez à diner ?

Tarkin lui jeta un regard assassin.

— Gardez vos remarques indécentes pour vous. J'ai quelque chose à vous demander....

*****

Dans la plupart des manoirs que Tarkin avait visités, des majordomes droïdes l'avaient accueilli. Il ne fut pas surpris du tout quand un guerrier Pikaati en armure ouvrit la porte de Thetis Quelton. C'était la femme elle-même, portant l'équipement dont elle lui avait parlé.

— Je vous avais dit que j'avais une armure complète.

Apparemment, Quelton n'avait pas peur d'apparaître comme un magnat excentrique devant lui.

Casque sous le bras, la femme en armure luisante l'emmena faire le tour de sa maison avant le dîner. Hall après hall, il y avait des reliques du passé de Gilvaanen ; comment les gens y avaient vécu depuis la colonisation de la planète. Et son énorme salon était son bureau, un véritable musée d'histoire militaire.

Tarkin s'y intéressait, bien sûr, mais en fait, il attendait son heure. Elle portait encore l'équipement Pikaati, au sommet d'une estrade, montrant une armure ancienne pour une créature mammouth, lorsque le Grand Moff reçut le message qu'il attendait.

— J'ai oublié de mentionner le fait que le comte Vidian se joindra à nous.

Quelton le regarda effrayée, avant que son visage ne s'illumine.

— C'est merveilleux. J'ai tant de choses à lui demander. La façon dont on a reconstruit son corps est une légende dans mon milieu.

— Il a des capacités supérieures, c'est sûr. Tarkin arpentait l'étage du dessous. Et quoi qu'il y ait d'autre dans la légende de Vidian, j'ai constaté que sa réputation en tant qu'artiste de la volte-face est bien méritée. Mais personne ne m'égale quand il s'agit de repérer la déloyauté.

— Que voulez-vous dire ?

— Larrth avait raison sur la façon dont les Ithoriens se soutiennent, dit Tarkin. Des mesures disciplinaires sévères imposées par un dirigeant humain auraient au minimum dû susciter une certaine opposition. Et pourtant, les contestataires n'ont jamais perturbé votre entreprise. Il doit bien y avoir une raison. (Il s'arrêta devant un bouclier sur un présentoir.) Vous êtes la protectrice de vos ouvriers. Votre aversion pour eux, votre traitement cruel : c'est une imposture. Ne le niez pas. Les interrogateurs du BSI l'ont appris de la bouche des prisonniers. Vous n'êtes pas plus dévouée au profit que ne l'était Larrth.

— Vous pensez que je faisais du cinéma cette semaine ? J'ai peut-être été plus dure que d'habitude, à cause de l'inspection. (Elle gloussa.) Et je vous ai renseigné sur leur rencontre. Comment pourrais-je être de leur côté ?

— C'est vrai, votre tuyau a remis Cladtech entre vos mains et je pense que c'est ce que vous cherchiez en réalité. Je sais que le profit n'est pas votre priorité. Oh, vous vouliez

néanmoins de l'argent à dépenser pour votre collection ridicule et pour contrecarrer les tentatives de l'Empire d'éliminer le passé sur ce monde. Nous sommes au courant de ces efforts.

— Je me soucie du passé, oui, et de ma planète. Mais c'est normal, pour un dirigeant.

— Alors discuterons-nous de ce qui est inhabituel ? Nous avons examiné votre offre pour le plus récent contrat d'assemblage de blindés. Elle était ridiculement basse, vous auriez perdu des millions de crédits si vous aviez gagné.

— J'essayais de saper un concurrent.

— Vous auriez ruiné votre propre entreprise à ces prix-là. C'est pourquoi l'Empire a rejeté votre offre, il y a un an. Et vous ne pouviez certainement pas vous permettre d'acheter Cladtech et nous savons que vous avez essayé. Alors pourquoi teniez-vous tant ce contrat ?

— Donc ce n'était pas du gaspillage.

La réponse ne vint pas de Quelton, mais du comte Vidian, qui avait franchi la porte du fond. Entre le pouce et l'index gauche, il tenait un anneau noir rond de moins d'un centimètre d'épaisseur.

— Je ne peux pas voir d'ici, dit Quelton. De quoi s'agit-il ?

Vidian éclata de rire.

— Vous devriez le savoir. Il y en a vingt-sept millions dans votre usine, attendant d'être expédiés au centre d'assemblage de Cladtech.

Tarkin acquiesça, satisfait.

— Où étaient-ils cachés ?

— Elle les fabriquait dans une zone près de la salle de repos des employés de Quelton, expliqua Vidian, là où mes poumons avaient auparavant détecté des antigènes. (Il s'approcha de Tarkin avec la petite bague.) C'est un œillet pour un casque de stormtrooper. Il aide à former l'étanchéité à l'intérieur d'une buse de transduction atmosphérique. C'est peut-être l'objet le moins sophistiqué de tout l'assemblage, et ça a dû lui coûter des millions.

Tarkin prit la bague et l'observa.

— Vous l'avez fait analyser ?

— C'est très intelligent. Seul, c'est sans intérêt, même avec une analyse approfondie. Mais quand le casque est porté, le souffle du porteur éveille et fait circuler les petites spores infusées dans l'anneau. (Vidian fit un geste vers le feuillage à l'extérieur de la fenêtre.) Ces spores sont originaires de cette planète, et causent une maladie de la trachée, connue seulement des explorateurs de la jungle. Ils l'appellent...

— *Bottleneck*, acheva Quelton. (Elle prit une grande inspiration et expira.) Mais elle allait bientôt porter un autre nom : *poumon de stormtrooper*.

Tarkin s'émerveilla devant la petite bague.

— Ingénieux. Les anneaux étant installés à l'intérieur de l'armure, ils seraient au-delà du système de filtration. Les systèmes de défense pathogène de l'armure n'auraient rien décelé.

— Et nous non plus, pendant un certain temps, dit Vidian. La *Bottleneck* n'est pas mortelle. Mais elle est débilitante.

— Empêchant ainsi vos voyous de blesser d'autre personnes, dit Quelton, se retournant pour faire face à la gigantesque armure extraterrestre derrière elle, sur l'estrade.

— Cela aurait ralenti la conquête de l'Empire sur la Bordure Extérieure plus vite que n'importe quoi d'autre.

— Nous aurions fini par comprendre, dit Tarkin, serrant l'anneau dans son poing. Et nous serions remontés jusqu'à vous.

— Mais pas avant d'avoir anéanti le recrutement. *"Rejoignez l'Empire et souffrez* ! Ce n'est pas vraiment un slogan enthousiasmant, n'est-ce pas ? C'est pourtant ce que vous infligez à la galaxie en ce moment. (Elle regarda autour d'elle l'armure exposée sur son piédestal.) Les

guerriers qui ont combattu dans ces armures avaient une chose en commun. Ils défendaient leurs mondes contre les envahisseurs, protégeant leur culture, leur histoire. Gilvaanen était un monde pacifique, avec un peuple au passé magnifique. Et vous avez tout détruit. Vous avez brûlé et écrasé, sans vous soucier de ce que vous piétiniez. (Elle se retourna et fixa Vidian.)

— Je ne veux pas *"oublier les vieilles habitudes",* Comte. Certaines d'entre elles sont les meilleures !

Vidian regarda Tarkin.

— Un autre dissident ! Comme c'est original. Quelle flaque de de malheur que cette planète.

— Le BSI espionne ses communications depuis que je la soupçonne, répondit Tarkin. (À leur mention, plusieurs agents entrèrent à l'extrémité du salon, flanqués de stormtroopers. Il la regarda.) Nous savons que vous avez communiqué avec des rebelles sur d'autres mondes, mais que vous avez coupé le contact avec eux il y a plusieurs mois.

— Ils n'ont pas approuvé mon plan, expliqua Quelton, alors que les stormtroopers s'avançaient vers les marches de l'estrade. Ils ne vous connaissent pas aussi bien que moi.

— Nous en saurons plus quand nous vous interrogerons. dit Vidian.

— Je ne crois pas, dit-elle en regardant les troupes avancer. Je peux encore protéger quelque chose.

Elle enfila le casque Pikaati sur sa tête. Mais cette fois, elle activa le système de verrouillage qui laissa échapper un sifflement bas. Les stormtroopers levèrent leurs armes, mais Quelton ne voulait pas attaquer. Sa silhouette blindée trembla violemment, la faisant tomber de l'estrade pour s'écraser sur le sol du salon.

Vidian se précipita à ses côtés.

— Elle fait une attaque !

Il commença à manipuler la fixation du casque avant que Tarkin ne pose sa main sur le bras du cyborg.

— C'est inutile. Elle est déjà morte.

— Morte !

Tarkin hocha la tête.

— Les Pikaati respirent du cyanure d'hydrogène. Le casque en a été inondé dès qu'elle a activé le sceau. Ouvrez-le, et nous serons tous en danger.

Vidian se leva et regarda le corps.

— Vous ne vous attendiez pas à ce qu'elle passe aux aveux, n'est-ce pas ?

— Nous avons recueilli toutes les informations dont nous avions besoin en espionnant ses communications, dit Tarkin. Ses contacts l'ont abandonnée. La piste est vieille. (Il désigna le cadavre.) Mais j'étais curieux de voir comment elle se défendrait. Les vrais rebelles sont des spécimens rares. C'est toujours gratifiant d'apprendre comment ils fonctionnent. (Cela valait bien un moment de contemplation, mais un moment seulement.) Maintenant, dit-il en se relevant, nous avons un autre poste vacant à pourvoir au sein de l'entreprise...

*****

La silhouette holographique de l'Empereur brillait dans l'ancien bureau de Quelton.

— Au rapport, ordonna-t-il.

Le comte Vidian ne perdit pas de temps.

— Je suis d'accord avec la suggestion du Grand Moff, Votre Altesse. Gilvaanen devrait être placée sous contrôle impérial.

— Vous aviez fermement rejeté cette idée. Et maintenant vous voilà d'accord avec lui ?

L'Empereur semblait légèrement surpris.

— Oui. Toutes les phases de la chaîne de production de blindés seront placées sous la tutelle du Département Impérial de la Recherche Militaire. (Vidian était assis, immobile.) Ce sera une longue transition ; je place Everi Chalis à sa tête.

L'Empereur le jaugea pendant un moment.

— Une réduction de vos attributions vous libérera pour d'autres activités.

Vidian ne tarda pas en suggérer une.

— J'ai relevé des inefficacités dans la production des ressources nécessaires à la fabrication des Star Destroyers. Je peux la remettre sur la bonne voie avec une visite des mines et des usines de raffinage.

— Ce n'est pas une tâche très exaltante, fit remarquer l'Empereur.

— Mais nécessaire. (Vidian marqua une pause, avant de continuer.) Cela implique que les secteurs concernés soient placés sous mon autorité. Avec un soutien militaire pour faire respecter mes décisions.

L'Empereur se tourna vers Tarkin.

— Vous êtes d'accord, Grand Moff ?

— J'approuve. (Tarkin se redressa.) Je propose qu'un Star Destroyer soit affecté au Comte Vidian. J'en détacherais un de ma propre flotte pour son usage personnel.

Une pause. Puis l'Empereur éclata d'un rire sombre qui refroidit même ceux qui le connaissaient.

— Je sens poindre une bonne entente entre vous, Messieurs.

Tarkin et Vidian se regardèrent.

— Nous avons tous besoin d'efficacité, dit le Grand Moff.

*****

Un compromis avait été trouvé. Tarkin avait décidé qu'il était inutile de faire de Vidian un ennemi alors qu'une solution plus simple existait : s'assurer que leurs zones d'influence ne se chevauchent pas. Vidian en était arrivé à la même conclusion, offrant d'échanger sa supervision de Gilvaanen contre un certain nombre de franchises dont Tarkin ne se souciait pas. Si les actions du Comte conduisaient à la production plus rapide de Star Destroyers pour la Bordure Extérieure, il était plus que rentable de lui en donner un en cadeau.

Tarkin proposa à Vidian son choix de capitaines vétérans, dont plusieurs d'entre eux avaient de l'expérience dans l'escorte de leaders de l'industrie sous la République. C'est alors que Vidian le surpris en demandant le capitaine le plus inexpérimenté de la liste.

— Souvenez-vous de ma devise, avait dit Vidian. Je préférerais avoir l'aide de quelqu'un de nouveau, quelqu'un sans attachement aux anciennes coutumes.

— *En d'autres termes*, pensa Tarkin *quelqu'un que vous pouvez manipuler. Bien, très bien*.

De retour à bord de l'*Executrix*, il signa l'affectation. Et le destinataire n'aurait pas pu être plus surpris.

— Mais l'*Ultimatum* est attribué à Yale Karlsen, dit Rae Sloane. Non seulement il est déjà capitaine, mais il est beaucoup plus âgé que moi.

— J'ai détaché le capitaine Karlsen au comité de reconstruction qui a besoin de sa sagesse et de son expérience. (Il n'avait fallu qu'une minute pour régler ce problème.) Karlsen reprendra l'*Ultimatum* en temps voulu. Mais la mission du vaisseau doit continuer.

Sloane, qui était assise droite sur la chaise en face de Tarkin depuis qu'elle y avait été invitée, se relâcha et commença à mesurer l'implication des tâches qui l'attendaient. Tarkin les énuméra.

— Vous serez en charge de préparer le vaisseau pour le vol. Il est sous votre responsabilité, aussi longtemps que vous en aurez le commandement. On peut dire la même chose de votre passager, quand il se joindra à vous.

— Le Comte Vidian, dit-elle en chuchotant. J'escorterai l'un des agents de l'Empereur.

— On m'a raconté qu'une fois, vous avez volé avec l'Empereur lui-même, et le Seigneur Vador.

— J'étais simplement présent à bord, Monsieur. (Elle s'arrêta, avant de se redresser.) Mais je crois que le Seigneur Vador a apprécié mon travail.

C'est une sacrée affirmation, pensa Tarkin. Probablement assez audacieuse pour que ce soit vrai, et dans ce cas, elle n'était peut-être pas le genre de personne que Vidian s'imaginait. C'était très bien aussi. Car si Vidian ne représentait plus une menace aujourd'hui, cela ne pouvait pas lui faire de mal d'avoir un atout dans sa manche contre lui au cas où.

— Vous avez vos ordres, Capitaine Sloane. (Ils se levèrent et Tarkin lui donna un dernier conseil.) Les yeux du Comte Vidian ne se ferment jamais. Les vôtres ne le devront pas non plus.